

Une rencontre fortuite

PAR

W. D. HOWELLS

TRADUCTION DE LOUIS H. FRÉCHETTE

VIII

LE LENDEMAIN MATIN

Québec s'illuminait sous les doux rayons obliques d'un soleil septentrional, au moment où nos amis traversaient, le lendemain matin, la place du marché de la Haute-Ville, se dirigeant vers la porte Hope, où le colonel devait les rejoindre un instant plus tard.

S'il est aisé pour le touriste le plus vigilant de perdre son chemin dans Québec, l'on comprendra sans peine qu'il fut facile à nos voyageurs de s'égarter, eux qui n'étaient ni pressés ni fort attentifs. Mais la rue dans laquelle ils s'aventurèrent, si elle ne conduisait pas directement à la porte Hope, avait au moins le mérite d'être tout à fait caractéristique.

Des deux côtés de cette rue, la plupart des maisons étaient basses et construites en brique replâtrée, avec deux lucarnes à chaque versant du toit, toutes garnies de pots à bouquets. Les portes étaient d'une couleur un peu plus gaie que le reste ; à chacune d'elles brillaient un bouton en cuivre bruni avec un large marteau ou une sonnette mécanique du même métal luisant, ainsi qu'une plaque portant le nom du propriétaire et son titre profes-